

La Croix - mardi 15 septembre 2020

France

Evaluations, une radiographie de l'école à l'heure du Covid

Denis Peiron



Dans une classe de CP, mardi 1^{er} septembre le jour de la rentrée scolaire, à Montpellier (Hérault). - Guillaume Bonnefont/IP3

À partir de cette semaine, les élèves de CP, CE1 et sixième plangent sur les évaluations nationales en français et maths. Toujours contestés dans le corps enseignant, ces tests offrent une photographie des niveaux et doivent permettre d'engager, si nécessaire, une remise à flot, après des mois de cours en pointillé.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les évaluations de CP, CE1 et sixième, introduites par Jean-Michel Blanquer en 2017, ne soulèvent toujours pas l'enthousiasme des enseignants. Ces tests, dont les syndicats enseignants ont, jadis, réclamé d'une seule voix la suppression, sont de retour dans les classes, avec leurs batteries d'exercices en français et en maths. Un rendez-vous « *subi* » par les professeurs, selon Claire Krepper, secrétaire nationale du SE-Unsa. En cause, les conditions de passation qui varient d'un enseignant à l'autre, avec en primaire « *des temps qui sont parfois doublés ou triplés, ce qui invalide toute comparaison* ». Et une philosophie qui a évolué : « *À l'origine, il s'agissait d'évaluations "prédictives", avec des exercices conçus pour cerner les lacunes susceptibles de compliquer les apprentissages futurs. Aujourd'hui, il s'agit d'un bilan des acquis, dont le ministre se sert pour assurer que le niveau a augmenté.* »

Un nouveau grief s'ajoute, cette année : *« Ces évaluations arrivent comme un cheveu sur la soupe, alors que le contexte sanitaire pèse de plus en plus sur le quotidien de la classe, avec sans cesse de nouveaux cas de suspicion qu'il faut gérer, des élèves qui arrivent avec de la fièvre, de la toux, observe-t-elle. Et elles interviennent alors que les enfants n'ont pas eu le temps de se réinstaller dans leur métier d'élève, après une année chamboulée. »*

À l'inverse, Jean-Michel Blanquer, lui, attend beaucoup de ces tests, surtout en cette rentrée particulière. Alors que près d'un parent sur deux est persuadé que son enfant a accumulé du retard pendant le confinement, selon un récent sondage BVA-Apêl-La Croix, *« ce qui va nous permettre d'objectiver cette impression, ce sont les évaluations nationales de début d'année en CP, CE1, sixième et seconde »*, nous déclarait-il. Pour le ministre, le but est de fournir aux enseignants une radiographie permettant de déployer très vite, si besoin, une aide individualisée. *« Très vite, nous aurons les résultats et pourrons déclencher un accompagnement personnalisé »*, assure Richard Commeau, principal du collège Joliot-Curie, à Aubière (Puy-de-Dôme), qui s'apprête à faire passer à ses élèves de sixième les évaluations en maths et français. *« Nous dédoublerons certains cours, dans ces deux matières, afin de travailler par groupes de besoins »*, dévoile celui qui est aussi secrétaire académique du syndicat SNPDEN.

Son établissement a en revanche choisi de réserver le test de fluence – nouveauté de ces évaluations de sixième – aux élèves déjà identifiés comme en difficulté. Fluence ? *« Il s'agit de vérifier que l'enfant est capable de lire à haute voix un texte simple de façon précise, avec une rapidité suffisante, de l'ordre de 60 à 70 mots par minute »*, décrypte le linguiste Alain Bentolila. *« L'idée, c'est que s'il déchiffre vite et bien, il comprendra. Et que dans le cas contraire, il faut l'y aider. Or la fluence est une condition nécessaire mais insuffisante : il faut l'accompagner d'un travail sur le sens. Faute de quoi la scolarité au collège sera compromise »*, prévient-il.

En tout cas, l'objectif de ces évaluations est double, rappelle Michel Fayol, chercheur en psychologie du développement. *« Il y a un enjeu de pilotage du système et de repérage des inégalités territoriales ou sociales. Mais ces tests offrent aussi aux enseignants un diagnostic précis pour chaque élève : est-ce qu'il bute plutôt sur la méconnaissance des lettres, sur la mise en relation des lettres avec leur son, sur la reconnaissance des mots ? Avec une possibilité très intéressante de suivi dans le temps, puisqu'on dispose pour chaque enfant d'évaluations en début de CP, en milieu de CP et en début de CE1 »*, souligne-t-il.

Pour Michel Fayol, pas de doute : *« Les enseignants auraient grand bénéfice à exploiter ces évaluations, à adopter une approche plus scientifique de leur métier, en analysant les trajectoires d'apprentissage. »* Et quand on lui rappelle que selon beaucoup d'enseignants, il suffit de regarder travailler au long cours les élèves pour identifier leurs faiblesses, ce membre du conseil scientifique de l'éducation nationale s'offre un détour par la médecine : *« C'est ainsi que les docteurs soignaient au Moyen Âge. »*

paroles

« Entre CP et CE1, les élèves de l'éducation prioritaire rattrapent une partie de leur retard »

Fabienne Rosenwald, *directrice de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance*

« Les précédentes évaluations, en CP, ont montré une stabilité des résultats d'une année sur l'autre, avec dès le début de l'année, chez ceux qui entrent dans l'éducation prioritaire, des difficultés marquées en compréhension orale et en résolution de problèmes. En CE1, les acquis des élèves progressent globalement d'une édition à l'autre. Et entre CP et CE1, les élèves de l'éducation prioritaire rattrapent une partie de leur retard. En sixième, enfin, le constat est stable, avec environ 15 % des élèves qui arrivent avec des difficultés en français et 30 % avec des faiblesses en maths. »

Recueilli par Denis Peiron